

demande en mariage, de la remise du cadeau de fiançailles, de l'invitation aux noces, et même tout le cérémonial du baptême — le tout en dialogues. Le livre (il s'agit ici de l'édition de Boubers) se termine — avant les « demandes et réponses joyeuses » (qui sont des énigmes) et les « lettres galantes » — par un dernier dialogue, entre un « philosophe » nommé Andrieux et son jardinier. Ce dialogue est un peu lesté : le « philosophe » signale proprement au jardinier que « le sommet des étamines ou plutôt le fleuron mâle se penche amoureusement vers le fleuron de l'autre sexe. » Il ajoute : « les palmiers s'inclinent et s'embrassent malgré les obstacles; ils se serrent (!) et se compriment fortement : ainsi les fleurs viennent par le même principe que tu es venu au monde. Il y a un système uniforme dans la génération, et les minéraux éprouvent en eux-mêmes une action perpétuelle : tout est vivant, animé... Les pierres, les marbres viennent exactement comme l'homme. » Et, à toute cette belle « philosophie » le jardinier riposte : « La tête me tourne... vous l'étourdissez, cette pauvre tête. Vous nous parlerez de cela tantôt, avant que nous allions nous coucher. Le souper va venir, et vous n'aurez pas de dessert si je ne vous quitte. — *Andrieux*. Songe surtout à mes fraises — *Mathurin*. Grâce à Dieu! j'y pense plus qu'à tous vos mondes!... » Sur quoi le lecteur se demande laquelle vaut mieux, des deux philosophies. Il est certain que ce morceau, tout curieux qu'il soit, détonne au milieu de ce manuel — si honnête — d'amour de nos bons pères.

Nous reproduisons ci-dessous les principaux chapitres des livrets liégeois. Comme nous l'avons dit, ils se retrouvent plus ou moins différents dans l'édition de Boubers et dans l'édition Thiriart, mais le fond est le même (1). Nous copions tantôt l'une, tantôt l'autre, selon que le texte nous paraît plus typique — ce qui explique le changement d'orthographe suivant les chapitres. O. C.

Extraits du « Jardin d'Amour »

1. *Comment un amant se doit tenir et comporter en ses habits et en ses façons* (2)

Lorsque vous désirez aimer et chérir une fille, et pareillement être aimé et chéri d'elle pour faire et mener ensemble une bonne,

(1) Le style de l'édition de Boubers est ordinairement plus soigné, celui des éditions Thiriart est surchargé et souvent amphigourique. Nous avons remarqué dans ces dernières plus d'un « wallonisme ». Par exemple, p. 5 « un chacun » pour « chacun »; p. 7 « être curieux » pour « être soigneux »; p. 9 « pour le fait de » au lieu de : « quant au fait, quant à » etc.; p. 10 « je ne prétends point » c'est-à-dire en meilleure traduction « je n'ai point de prétendu » pour « je n'ai point d'amoureux », etc.

(2) Les paragraphes 1 à 4 sont de l'édition Thiriart.

honnête et heureuse vie, vous devez, avant toutes choses, apprendre et savoir bien gouverner, maintenir et préparer tant en vos habits et discours, que comme aux mœurs de votre esprit et geste de votre corps, sur lesquels souvent doit être plutôt regardé qu'à autre chose.

Vous devez donc, avant d'approcher une fille pour en faire votre maîtresse, être propre et bien vêtu selon votre être et qualité, tenir toujours vos habits nets autant qu'il vous sera possible, afin que vous ne soyez pas tenu et réputé pour un paresseux, sale et négligent, comme était jadis un nommé Gargenius, qui était toujours crotté, gras et puant comme un bouc. (1)

Mais vous ne devez point vous en faire plus brave que tous les autres de votre état et qualité, que vos moyens ne pourraient les permettre; mais en tout et partout vous devez faire selon votre pouvoir et qualité, vous montrant toujours d'une figure joyeuse, plaisante et agréable, et ainsi faisant, vous gagnerez facilement la bonne grâce et l'amitié d'une sage et honnête fille, et serez aimé réciproquement.

2. *L'Amant ne doit point se fâcher de ses imperfections ni se glorifier de sa beauté*

Si la chose était que vous n'eussiez pas une belle figure ni un corps droit et bien formé, vous devez être curieux de couvrir ces défauts par d'honnêtes gestes, belles grâces et beaux discours, afin que vos vertus, sciences et sagesse, couvrent les imperfections qui sont ou qui pourraient être en vous. On dit qu'Ulysse n'avait ni belle figure ni beau corps; mais ces grandes vertus et bonnes grâces l'avaient tellement orné, qu'il méritait être aimé et chéri des dieux.

Soyez aussi averti que si la nature vous avait doué et enrichi de la beauté du corps et de la figure, de ne vous en point glorifier ni en orgueillir, vu que c'est le plus petit don que Dieu donne aux hommes; car par la même voie que la vieillesse vient, la beauté s'en va, et la force et l'agilité du corps se passent.

Et qu'est-ce autre chose que la beauté, sinon une fleur des champs qui aujourd'hui est belle et agréable, et demain n'est plus

(F) L'édition de Boubers détaille plus soigneusement : « ...vous devez, avant toute chose, avoir une bonne conduite, être proprement vêtu, avoir un habit bien pincé, la langue dégagée, les dents nettes, un soulier juste, une coiffure et une barbe de la bonne main, les ongles coupés et propres, l'haleine agréable, et le corps sans mauvaise odeur. » L'auteur continue : « Il ne faut point d'art pour aimer, mais on doit savoir concilier l'amour avec les bienséances et les mœurs. L'amour, dans son origine, est le plus beau présent que le ciel ait fait à l'humanité; il n'est vicieux que par le mélange de nos vices; tous les cœurs lui doivent un tribut, tôt ou tard il s'en rend le maître; mais il faut profiter de la jeunesse, c'est la saison des plaisirs. »

rien? Par conséquent, si vous êtes beau de corps, ne laissez pourtant pas de vous orner toujours de bonnes grâces et de beaux discours, et vous serez aimé d'un chacun.

3. *Comment l'Amant doit fuir et éviter les mauvaises compagnies.*

Gardez-vous aussi de toutes mauvaises compagnies, principalement de celles des gourmands, ivrognes, jureurs, larrons, paillards, et de tous ceux avec lesquels votre honneur, vos biens et votre santé peuvent être intéressés et gâtés. Car encore que vous ne fussiez comme eux, et n'eussiez la volonté de faire le mal, c'est que cela ferait penser et croire mal de vous; mais au contraire, fréquentez toujours ceux que vous voyez et connaissez qui s'exercent en œuvres vertueuses et honnêtes, et ont l'honneur en recommandation.

Et ainsi, ayant toujours la crainte de Dieu premièrement, et des hommes devant les yeux vous serez par votre bonne vie et honnête conduite, aimé de tout le monde, qui est le meilleur et le plus fidèle ami qui vous puisse aimer dans votre amour.

4. *Où et en quels lieux l'Amant doit chercher et choisir une Maîtresse.*

Si vous voulez trouver une jeune fille pour l'aimer d'une bonne amitié et en faire votre maîtresse, vous devez aller aux lieux où vous savez que plusieurs filles s'assemblent, car elles ne doivent pas vous venir chercher, mais vous-même les aller trouver, puisque vous le désirez. Ainsi un chasseur, quand il sait où est le plus grand nombre d'oiseaux et de gibier, il y tend ses gluaux et filets; pour y parvenir, il n'épargne ni peine ni travail. Aussi un bon pêcheur s'en va toujours à l'endroit de la rivière, où il sait qu'il se trouve ordinairement la plus grande abondance de poissons.

Or, les lieux où l'on solennise quelque fête de noces, les marchés de souliers, les comédies et autres lieux de récréations, ce sont là les endroits où les jeunes filles courent le plus souvent, tant pour être vues que pour autre chose; l'amant doit donc s'y trouver, afin d'en choisir une à son gré.

Quand vous en aurez reconnu une agréable à vos yeux, informez-vous de ses parents, de son état et de sa qualité, afin que vous ne perdiez point votre temps et vos peines à l'aimer et à la servir.

Car plusieurs sont souvent trompés en cela parce qu'ils regardent plutôt à la beauté et à la bonne grâce d'une jeune fille, qu'à la commodité de ses père et mère, parents ou amis, lesquels ont ou doivent toujours avoir la volonté de leur fille en leurs mains.

Vous devez donc avant toute chose, en considérer et savoir l'honneur, l'état et la commodité de ses parents, et si on veut la marier; pensez bien en vous-même si vous êtes aussi riche qu'elle et capable de l'aimer; car quand les chevaux sont égaux, ils tirent également et le carrosse avance bien mieux. Mais s'il arrive (comme je vois souvent) que vous ayez mis votre amitié à une fille qui soit plus riche et de plus grande condition que vous, vous devrez d'autant être plus curieux de vous orner et enrichir de beaux discours et de sagesse qui sont des trésors qui surpassent toutes les richesses d'or et d'argent, afin qu'étant ensemble, elle n'ait pas sujet de vous parler de votre indigence et de ses richesses, de peur que vous ne soyez le valet lorsque vous croirez être le maître.

S'il arrive qu'elle soit d'une moindre qualité que vous, prenez garde sur ses discours et son honneur, considérant bien avant de l'épouser si elle est sage, sobre, humble et bonne ménagère, afin que vous n'ayez aucun regret de l'avoir épousée, ni sujet de vous fâcher et troubler dans votre ménage.

Car assurément sur le mariage, qui est bien fait également et sans fraude devant la face de la Sainte Eglise, avec bonne volonté de tous deux de vivre en paix et union, de garder et observer les commandements de Dieu et de l'Eglise, Dieu y envoie sa bénédiction.

4^{bis}. *En quels lieux l'Amant doit se rendre pour faire la connaissance d'une Demoiselle. (1)*

Semblable à un chasseur rusé, l'amant doit s'informer où git le gibier pour y tendre ses filets: c'est donc dans les lieux où l'on solennise quelque fête, de même qu'aux théâtres, aux promenades, aux jeux, aux foires, qu'on doit se transporter pour faire le choix de quelque jolie fille; car on ne peut pas s'attendre que ce qu'on cherche nous tombera du ciel.

On dit qu'il y a dans le monde une personne destinée à nous aimer et à être aimée de nous; si vous la rencontrez, vous devez avant que de lui déclarer votre amour, vous informer de sa condition; et en cas qu'elle soit riche, voyez si vous avez assez de fortune pour y prétendre. Ensuite tâchez de connoître les qualités de la Demoiselle, et de savoir si elle a toujours été vertueuse; car y a-t-il quelque chose au-dessus de la vertu et du mérite d'une femme sage, bonne et ferme, humble et pieuse, active et patiente, qui sait écouter

(1) Même sujet que le précédent n°, extrait, cette fois, de l'édition de Boubers. Nous reproduisons les deux versions pour montrer les différences de rédaction; nos lecteurs en profiteront pour savourer l'inérrable histoire de de Clèves et Némours — le chef-d'œuvre du genre!

et obéir, et repousser la séduction? Vos recherches étant faites, si vous avez lieu d'en être satisfait, vous n'aurez plus qu'à plaire à celle qui vous est chère; et si elle ne paroît pas vous aimer du premier abord, ne vous en désespérez pas, une déclaration, quoique mal reçue, n'ôte point l'espérance; d'ailleurs leurs manières démentent souvent leurs discours, comme on va le voir par l'histoire suivante :

Un jeune-homme, nommé Némours, aimoit une jeune et belle personne, qui s'appeloit De Clèves : d'elle il en étoit aimé, mais il n'étoit point informé de son bonheur; vainement ses soupirs découvroient ses chagrins. De Clèves voyoit toujours couler ses larmes d'un oeil sec et dédaigneux; elle faisoit plus encore, elle affectoit de prodiguer des souris à une quantité de rivaux jaloux. Némours enfin s'irrite; il forme le projet de la voir avec indifférence; ses yeux feignent de souffrir la préférence de ses rivaux, et ses tranquilles regards n'observent plus leurs pas. De Clèves devint inquiète; Némours a l'air de ne pas s'en apercevoir : cette belle et fière amante, à ce prompt changement, devient triste et rêveuse, et sa fierté l'abandonne : « Hélas! que n'aimons-nous, dit-elle, lorsque l'amour » l'ordonne! Dédains trompeurs, injurieux mépris, vous voyez de » mon amour secret quel en est le prix! Je perds Némours, l'ingrat » me fuit quand je l'adore; son ardeur est éteinte, et moi je l'aime » encore, et même plus que jamais ». De Clèves ainsi méloit ses regrets à ses larmes, et se fiant encore à ses charmes, elle veut dans ses fers ramener son amant; tout fut mis en usage, les égards, les souris, et tout fut inutile, Némours affectoit toujours de les ignorer il vouloit s'assurer du cœur d'une cruelle.

De Clèves, pour chasser l'ennui de son cœur, s'habilloit souvent en amazone, et parcouroit les bois pour exterminer les animaux voraces : Némours, conduit par le hasard, peut-être par l'Amour, s'arrête un jour dans ces sombres forêts; étant fort fatigué, s'assit sur l'herbe, sous un arbre touffu; là, le sommeil s'empare de ses paupières, il se couche et s'endort; son amante survient, l'aperçoit, s'arrête, et dit : « Te voilà donc, perfide amant! tu dors profondément, » et ton âme attend un paisible réveil, tandis que moi errante et » seule, en proie à mes peines, je fuis dans ces forêts pour y cacher » mes larmes : ton langage, tes yeux, tout m'avoit su charmer; enfin, » tu étois fait pour aimer ». En finissant ces mots, un affreux sanglier s'annonce par cent cris divers, et s'avance rapidement vers elle; sa gueule écumante veut saisir son bras! mais De Clèves, plus prompte que l'éclair, frappe l'animal et le renverse; il se relève, et puis s'en va en rugissant; il retombe par terre, se roule dans la poussière, et meurt. A ces bruits Némours s'éveille, et voit son amante toute

ensanglantée, et qui désespéroit toujours du cœur de son bien-aimé. En amant passionné, il se jette à ses pieds, et lui dit : « C'en est assez, » tendre amie, ne sois plus alarmée, Némours n'a pas changé, tu fus » toujours aimée; fais-moi la grâce de pardonner à mes détours, ils » m'ont valu ton cœur ». Ensuite se relevant, ils s'embrassèrent tendrement, et retournèrent ensemble à la ville, en protestant de ne jamais se quitter. Effectivement, quelque temps après ils s'unirent, et vécurent toujours en très-bonne intelligence.

(A suivre.)





BONJOUR, RIETTE

CHANSONNETTE DIALOGUÉE

1. Version de Burdinne (Hesbaye)

Bon - jour Ri - ette A - vez-vous une mai - son A - wé Mon -
 cheu a - rou des blancs pè - gnons Et co des ba - iettes Tant
 mieux pour vous Ri - ette Tant mieux pour vous

2.

Bonjour, Riette,
Avez-vous un jardin ?
Awé, moncheu,
Et des bais choux fin plein
Et co des violettes...
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

3.

Bonjour, Riette,
Avez-vous un cochon ?
Awé, moncheu,
Et brâmint des djambons
Et co des côl'ettes...
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

4.

Bonjour, Riette,
Avez-vous beaucoup d' bois ?
Awé, moncheu,
Et brâmint des fagots
Et co des soquettes...
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

5.

Bonjour, Riette,
Avez-vous un mari ?
Awé, moncheu,
Arou des favoris
Et des côps ès catchette.
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

TRADUCTION DU TEXTE WALLON : 1. Oui, monsieur, Avec de blancs pignons Et encore de petites baies dans les murs... — 2. Oui, monsieur Et de beaux choux tout-à-fait pleins Et encore des violettes... — 3. Oui, monsieur, Et beaucoup de jambons Et encore des côtelettes... — 4. Oui, monsieur, Et beaucoup de fagots Et encore des souches à brûler... — 5. Oui, monsieur, Avec des favoris (barbe à la tempe, dite en français côtelette) Et des « coups en cachette »...

6.

Bonjour, Riette,
Avez-vous des enfants ?
Awé, moncheu,
Des tot p'tits et des grands
Et onque à l'fahette...
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

7.

Bonjour, Riette,
Avez-vous de l'argent ?
Awé, moncheu,
Dè l' manège et des blancs
Et co des plaquettes...
Tant mieux pour vous, Riette,
Tant mieux pour vous!

6. Oui, monsieur, de tout petits et des grands Et un au maillot. — 7. Oui, monsieur, du billon et du blanc (pièces blanches) Et encore des plaquettes (ancienne monnaie valant environ 30 centimes).

On remarque dans les répliques de Riette une certaine ironie, grâce à laquelle on pourrait rapprocher cette pièce des chansons dialoguées publiées ci-dessus t. I p. 18, 28 et 138; t. II p. 36; t. IV p. 88 et 203.

CLEMENT SIBILLE.

2. Version de Nivelles.

1.

Bondjou, Riette,
Avez d's effants ?
Ah! oui, monsieu,
Des p'tits et des grands
Et core iun à l'fahette.
Tant mieux pour vous, Riette.

2.

Bondjou, Riette,
Avez in djardin ?
Ah! oui, monsieu,
Eyè des c'oux tout plein
Eyè co des violettes.
Tant mieux pour vous, Riette.

3.

Bondjou, Riette,
Avez 'n' maiso ?
Ah! oui, monsieu,
Awé 'n' cave et co
Et d' sus dessus 'n' brouette.
Tant mieux pour vous, Riette.

1.

Bonjour, Riette,
Avez-vous des enfants ?
Ah! oui, monsieur,
Des petits et des grands
Et encore un au maillot.
Tant mieux...

2.

Bonjour, Riette,
Avez-vous un jardin ?
Ah! oui, monsieur,
Et des choux tout plein
Et encore des violettes.
Tant mieux...

3.

Bonjour, Riette,
Avez-vous une maison ?
Ah! oui, monsieur,
Avec une cave aussi
Et je suis sur ma brouette.
Tant mieux...

EMMANUEL DESPRET.



ÉNIGMES POPULAIRES

IX

Devinettes wallonnes (suite)

- 253
Qui est-ce qui n'a mâye dit nolle boude?
 Liège
- 254
Dirîz-ve bin les aidans qu'on pout d'ner sins d'loyî s'boursette?
 Liège
- 255
Qu'est-ce qu'est pus haut qui l' bô-Dieu?
 Dinant
- 256
 a) *Qu'est-ce qui c'est que l' bon Dieu n' connet ni?*
 Braine-l'Alleud
 b) *Qui est-ce qui n' sâreût dire bondjoû à s' maisse?*
 Liège
 c) *Si l' bon Dieu l' dit, c'est ine boude; si dj'el dis, c'est ine vrêye.*
 Liège
- 257
Qu'est-ce qui l' bon Diè n'a jamais rêyu; qu'on Rivè n'vet nin sovint, et qu'one ovri vet tos les djous?
 Heuraing
- 253
Qui est-ce qui n'a jamais dit nulle bourde (mensonge)?
 — Le muet (1).
- 254
Diriez-vous bien l'aide (2) qu'on peut donner sans délier sa bourse?
 — Des bons conseils.
- 255
Qu'est-ce qui est plus haut que le bon Dieu?
 — Le point de l'i du mot Dieu.
- 256
 a) *Qu'est-ce que le bon Dieu ne connaît pas?*
 — Son maître.
 b) *Qui est-ce qui ne pourrait dire bonjour à son maître?*
 — Le bon Dieu.
 c) *Si le bon Dieu le dit, c'est une bourde; si je le dis, c'est une (chose) vraie?*
 — Dire qu'on a un maître.
- 257
Qu'est-ce que le bon Dieu n'a jamais vu; qu'un Roi ne voit pas souvent, et qu'un ouvrier voit tous les jours?
 — Son semblable.

(1) Autre réponse : le miroir, comme au n° 241, ci-dessus p. 95.

(2) Cette devinette repose sur une équivoque du mot *aidant*, littéralement « aidant, ce qui aide. » Le sens ordinaire actuel de ce mot est « argent, monnaie »; il rappelle les « aides » du Moyen-âge.

- 258
Dirîz bi ç' que nos parons fer et que l' bon Dieu n' sâreût ni?
 Nivelles
- 259
 a) *Dirîz-ve bin ine saqrê qui l' bon Dieu n'a polou fer?*
 Liège
 b) *Dirîz bi ce que l' bon Dieu n' sâret fer?*
 Braine-l'Alleud
- 260
Qu'est-ce qu'est mwêrt sins esse vinou à monde?
 Milmort (Liège)
- 261
Dirîz-ve bin l' cisse qui s'a marié, sins maieur et sins curé?
 Liège
- 262
Dîreûze bin çou qu' c'est... on bâdet qui cria si haut qu' tot l' monde l'oya?
 Malmedy
- 263
 a) *Davin'route bin... qui est-ce qu'est noir pada el jou et blanc pada el nieuti?*
 Ethé (Virton)
 b) *Nicâr de djou
 Blanc de l' nuit.*
 Namèche (Namur)
- 264
Ine homme qu'est à d'mêye mwêrt; ô mwêrt el duspiette; i passe so ses frés; il inteur ès vinte du s' mère et i magne su père.
 Herve
- 265
Dirîz-ve bin l'instrumint à cwêde qui fait l' pus d' brut?
 Liège
- 258
Diriez-vous bien ce que nous pourrions faire et que le bon Dieu ne pourrait?
 — Se tromper.
- 259
 a) *Diriez-vous bien une chose que le bon Dieu n'a pu faire?*
 — Un bâton sans bout, ou : à un bout.
 b) *Diriez-vous bien ce que le bon Dieu ne pourrait faire?*
 — Une corde de sable.
- 260
Qui est-ce qui est mort sans être venu au monde?
 — Adam.
- 261
Dirais-tu bien celle qui s'est mariée sans bourgmestre et sans curé?
 — Ève.
- 262
Diriez-vous bien ce que c'est... un baudet qui cria si haut que tout le monde l'entendit?
 — L'âne de l'arche de Noé.
- 263
 a) *Devinerais-tu bien... qui est-ce qui est noir pendant le jour et blanc pendant la nuit?*
 b) *Noir du jour
 Blanc la nuit.*
 — Le curé.
- 264
Un homme qui est à demi mort; un mort l'éveille; il passe sur ses frères; il entre dans le ventre de sa mère et il mange son père.
 — SENS : Le curé dort; la cloche l'éveille; il passe sur le cimetière, entre dans l'église et communique.
- 265
Diriez-vous bien l'instrument à cwêde qui fait le plus de bruit?
 — La cloche de l'église.

- 266
Un baptisé sans âme.
Jodoigne
- 267
Haut pindou.
Qu'est coënalé.
Qui fait à coësse tot l'monde al'er.
Freze
- 268
Qu'est-ce don, cos... qui passe à d'zeur d'un biès et qui n' fait nolle ombion?
Hermée (Liège)
- 269
Qui est-ce qui s' pind pa dire qu'ine aute est pindou?
Herstal
- 270
Qui est-ce qui n' cat en mâye à l' procession?
Vottem (Liège)
- 271
Qu'est-ce qui mousse lu prumtr o l'église?
Malmédy
- 272
Je suis sur l'autel
Agréable au Père éternel.
Je suis rouche et farouche :
Celui qui me touche,
Je lui ôte la peau,
Et j' descends au tombeau.
Taroche
- 273
Qui est-ce qui sît à messe so ses reins?
Vottem
- 274
Ine houbinette à deux battants
Onque qui djâse
- 266
Un baptisé sans âme?
— La cloche.
- 267
Haut pendu
Qui est coënalé (1)
Qui fait accourir tout le monde?
— La cloche.
- 268
Qu'est-ce donc qui passe au-dessus d'un bois et qui ne fait nulle ombre?
— Les cloches (c'est-à-dire leur son (2)).
- 269
Qui est-ce qui se pend pour dire qu'un autre est pendu?
— Le sonneur.
- 270
Qui est-ce qui ne va encore jamais à la procession?
— Le sonneur.
- 271
Qui est-ce qui entre le premier dans l'église? (3).
— La clé (ou le nez du curé).
- 272
RÉPONSE : le cierge. — Il est sur l'autel, brûlant pour le bon Dieu. Quand on l'éteint avec les doigts, il brûle l'imprudent avant de mourir. (Cette devinette n'est connue qu'en français).
- 273
Qui est-ce qui « siège » à la messe sur son dos?
— Le missel du prêtre.
- 274
Une hutte à deux battants (portes)
Un qui parle (le pénitent)

(1) Le mot *coënalé* reste sans traduction. C'est peut-être *coëdnalé*, à cause de la *coëde* « corde », ou *coërnalé*, à cause des *coërnnes* « cornes » (les deux supports.) Mais encore faudrait-il expliquer le *alé* ou *nalé*... C'est ce que le diseur de devinettes n'a pas fait; et notre correspondant reste perplexe.

(2) Voir le n° 18, ci-dessus tome IV, p. 44.

(3) Voir le n° 153, ci-dessus t. IV, p. 147.

- Onque qu'est d' reins
Onque qui catind.
Liège
- 275
a) Qui est-ce qu' est au morati d'in box, qui r' deluche et qu'on n'ouse erpande l.
Eshe (Vottem)
- b) Eune homme devins eune tine, qui brait eune heure durant, et qu' personne n'el respont?
Ampsin (Hay)
- 276
Ine homme qu'a marié tot plein des feummes et qu'est totis djône homme?
Liège
- 277
Qui est-ce qui chante quand les les autes ploret?
Liège
- 278
Qui est-ce qui va-t-è l'église so ses reins?
Vottem (Liège)
- 279
Dji sos çou qu' dji sos
Ji sos çou qu' l'a stu
Et dji sêrès çou qu' l'ès
Liège
- 280
a) Dj'el fais, dj'el rivinds — Li ci qui l'atch'tée ni s'è siève nin — Et l' ci qui s'è siève n'è sêt rin.
Namur
- b) L' ce qu'el fait n'el sêt ni — L' ce qu' l'atch'tée enne a ni dandji — L' ce qu'enne a dandji n'el sêt ni.
Huppaye (Jodoigne)
- c) L' ce que m' fait enne a ni dandji — L' ce qu'enne a dandji n'el sait ni — Et vos et mi faurel bèn y moussi.
Jodoigne
- Un qui est dedans le prêtre.
Un qui attend l'autre pénitent.
— Le confessionnal.
- 275
a) Qui est-ce qui est au morati d'un bois, qui vous gronde et qu'on n'ose répondre?
b) Un homme dans un caveau, qui crie une heure durant et que personne ne le répond?
— Le prêtre dans la chaire.
- 276
Un homme qui a marié tout plein des femmes et qui est toujours célibataire?
— Le curé. (1)
- 277
Qui est-ce qui chante quand les autres pleurent?
— Le curé.
- 278
Qui est-ce qui va à l'église sur son dos?
— Le mort (2).
- 279
Je suis ce que je suis
Je suis ce que tu as été
Et je serai ce que tu es.
— Paroles d'un vivant à un mort.
- 280
a) Je le fais, je le vends. — Celui qui l'achète ne s'en sert pas (pour lui). — Et celui qui s'en sert n'en sait rien.
b) Celui qui le fait ne le veut pas. — Celui qui l'achète n'en a pas besoin — Celui qui en a besoin ne le sait pas.
c) Celui qui me fait n'en a pas besoin — Celui qui en a besoin ne le sait pas — Et vous et moi faudra bien y entrer.
— Un cercueil.

(1) Equivoque sur *marié* qui remplace parfois abusivement le vieux mot *posé* « épousé. »

(2) Voir tome IV, p. 111, n° 138 et ci-dessus p. 130, n° 273.

281

*Enne suquet d' tout rond
Qui n'a poué d' fond
Qu' les messieu donnent
Qu' les madames ont
Et qu' les mam' zelles désirent*
Nivelles

282

*Dji happe ine femme
Dji li prends çou qu'elle aveut
Dji li donne çou qui dj' n'a nin
Çou qui dj' n'a mîye aru
Çou qui dj' n'aret jamais.*
Liège

283

*Bêtchi-betcha
Grougni-Grougna
Flayi-flaya.*
Couture Ste-Germaine Brabant

284

a) *Hou so hou
Hou di zo cou
On p'tit bouquet d' tchar
Et traou fîndou*
Erezée

b) *Vinte so vinte
Main so cou
On bouquet d' tchar
Es traou fîndou*
Liège

285

*Què-z-est-ce qu'est pus grand qui
l' charité? (2)*
Liège

286

*Què-z-est-ce qu'a des corènes à
cou?*
Liège

281

*Une chose de tout rond
Qui n'a point de fond
Que les messieurs donnent
Que les dames ont
Et que les demoiselles désirent.*
— L'anneau nuptial.

282

*Je saisis (ou vole) une femme
Je lui prends ce qu'elle avait
Je lui donne ce que je n'ai pas
Ce que je n'ai jamais eu
Ce que je n'aurai jamais.*
SEXES: Je me marie; je lui prends
son nom de demoiselle et lui donne le
nom de « femme ».

283

*Les baisers
Les bouderies
Les coups.*
— Les trois périodes du mariage.

284

a) *Giron sur giron
Main sous cul
Un petit morceau de viande
Dans le trou fendu.*

b) *Ventre sur ventre
Main sur cul
Un morceau de viande
Dans le trou fendu.*
— Un enfant qui tette (1).

285

*Qu'est-ce qui est plus grand que la
charité?*
— La besace.

286

Qu'est-ce qui a des cornes au cul?
— La besace, le sac.



LES BÉOTIENS DE RANSART

(Canton de Gosselies, Entre-Sambre-et-Meuse)

1. Un homme disparu

*I gn'aveure on còp à l' Ronmalin,
traze djoueux qu'estainnent
échonne.*

*Dins zels i gn'aveure onque — on
seût! — qu'esteure one miette toqué.
I s'avise di compter ses camarades,
et i s'aperçvet qu'il ès manque
onque.*

— *Taisse-tu, di-st-i one ôte, t'es
fou!*

— *Commint! di-st-i. Ti et mi, ça
fait onque... (et i compte jusqu'à
doze). — Oû c' qu'il est l' treizème,
ainsi? »*

*I court ral' mint au pusse, po vòye
s' i n'estait nin tchèyu d'dins, et il
y vvet s't ombe.*

— *Vos vèyoz bin, don! di-st-i aux
autes. Dispêchans-nos, fians ral'-
mint one chaule di voleur; comme
dji sos l' pus fîcert, dji tairais l'
buêrd do pusse.*

*Et les v'la chacuns s' tinant à l' aute
pa les pîds, po-z-aller r'cicair li nèyi
au fond do pusse.*

*Ohi mais, ça div'net pèsant, et
nosse toqué qui sintet qu' ça n'
p'let nin durer, crie :*

Il y avait un *còp* au Ronmalin (1)
treize joueurs qui étaient ensemble.

Parmi eux, il y en avait un — un
seût! — qui était un peu « timbré ».
Il s'avise de compter ses amis et il
s'aperçoit qu'il en manque un.

— Tais-toi, dit-il un autre, tu es
fou!

— Comment, dit-il. Toi et moi, ça
fait un... (et il compte jusqu'à douze).
— Oû est le treizième, alors? »

Il court vite au puits, pour voir
s'il n'était pas tombé dedans, et il y
voit son ombre.

— Vous voyez bien, n'est-ce pas,
dit-il aux autres. Dépêchons-nous,
faisons vite une « échelle de voleurs »;
comme je suis le plus fort, je tiendrai
la margelle ».

Et les voilà chacun se tenant à
l'autre par les pieds, pour aller re-
chercher le noyé au fond du puits.

Oui mais, cela devenait pesant, et
notre toqué qui sentait que cela ne
pouvait durer, crie :

(1) Ransart, se dit en wallon l'Ronsau. On s'amuse à comprendre l'Ron-sot. et « pour ne pas embêter les gens du lieu » on l'appelle le Ronmalin !!

(1) Cette énigme est peut-être la plus répandue. On la trouve partout sous des formes identiques. Nous en avons cinquante-sept versions locales.

(2) Venant après des énigmes sur des sujets religieux, cette devinette peut porter à confondre la charité, vertu théologique et « la charité », l'aumône.

— « Tènoz bon, suceoz, mes amis, dji n' va catché on cûp dins mes micins! »

Et les v'la tortos au fond.

C'est dispu adon qu' les cins du Ronmalin ni volnu jamais pus s' compter.

— Tenez bon, mes amis, je vais cracher un coup dans mes mains! »

Et les voilà tous au fond.

C'est depuis lors que les cins du Ronmalin ne veulent jamais plus se compter.

D'après *Li Marmite*, n° du 13 juin 1897.

2. Toute une série!...

On rit toudi avet les dgins de l' Ronmalin. On les fêyet passer pou des trois-quarts disant qu' i s' avient tapé à l'euve peu d'iesse fraîche.

Qu' is avient voulu arrêter l' machine de tch'min d' fer avè enne fourche, puis qu' is avient mis des ceps pou l'attrapper.

Qu' is avient pris l' lune, quand elle donnèt dins l'étang Djocclair, pou in fromâche de Hollande.

Mais mi, djè dis qu' c'est des mintes. Eyè enne preufe c'est qu' i gn'a in homme du Ronmalin qui ainme co mieu deux vitoulets qu' in canada, eyè qui mindje pu vorti in djambon qu'enne pièce.

On rit toujours avec les gens du Ronmalin. On les faisait passer pour des trois-quarts (fous), en disant qu'ils s'étaient jetés à l'eau, peur d'être mouillés.

Qu'ils avaient voulu arrêter la locomotive avec une fourche, puis qu'ils avaient mis des trappes pour l'attraper.

Qu'ils avaient pris la lune, quand elle luisait dans l'étang Djocclair, pour un fromage de Hollande.

Mais moi, je dis que ce sont des mensonges. Et une preuve, c'est qu'il y a un homme du Ronmalin qui aime encore mieux deux boulettes de viande hachée qu'une pomme de terre, et qui mange plus volontiers un jambon qu'une poire (1).

Extrait du *Tonnia d'Charlerwet*, n° du 24 juillet 1897.

3. Le chat dans l'armoire

Une femme du Ronmalin se plaignait de voir les souris grignoter son fromage. Une voisine lui conseilla de mettre le chat dans l'armoire.

Elle le fit, et, le lendemain, le fromage tout entier avait été dévoré.

Une autre voisine lui expliqua que, probablement, le chat n'avait pas vu venir les souris; et la bonne femme disposa, la nuit suivante, une chandelle allumée dans l'armoire, entre le chat et le fromage.

(1) Ce trait est du même ordre que le dicton facétieux des Liégeois: « Un tel, non, il n'est pas gourmand, c'est vrai; mais quand même, il préfère un œuf à une pomme de terre: cuitte sous la cendre! » Il ainme mix ine où qu'ine cromptire pètêye!..

Le jour venu, l'armoire sentait la chandelle — et le chat sentait le fromage: il en avait même des bribes dans sa moutache.

La ménagère rossa le chat et se plaignait à une troisième voisine. Celle-ci, plus avisée, lui dit:

— Evidemment, le chat s'est ennuyé. Pourquoi ne pas mettre la chatte avec?

Conté par M. J.-M. R., de Ransart.

4. Le maieur de Ransart

On voulait nommer un bourgmestre au Ronmalin. On résolut de faire courir les candidats et de choisir celui qui, le premier, atteindrait le but.

La course eut lieu à l'extrémité d'un pré, au milieu duquel se trouvait un fossé boueux que l'on devait franchir.

Au signal donné, les candidats partent. Pendant qu'ils s'évertuent, un veau, qui paissait dans le pré s'effraye, franchit d'un bond le fossé et remporte la victoire.

Dit par le même conteur.

ÉNIGMES POPULAIRES

X

Problèmes facétieux

1
Vingt cent mille âmes dans un
pré. Quibin d' pattes et d'oreïyes?
Liège

2
Vingt (vins) tchet o satch'ye! Vingt
(vins) satch'ye di tchet! Combin d'
pattes et d'oreïyes?
Beauraing

3
Treis pommes pindant
Treis cavayîrs passant
Chesqu'onque ènnè prind eune
Quibin 'nnè d'meure-t-i?
Voitem

1
Vincent mit l'âne dans un pré.
Combien de pattes et d'oreïyes?
— Quatre pattes et deux oreïles.

2
Vingt (viens) chat au sac! Vingt
(viens) sach'ye de chats! Combien de
pattes et d'oreïyes?
— Quatre pattes et deux oreïles.

3
Trois pommes pendant
Trois cavaliers passant
Chacun en prend une,
Combien en reste-t-il?
— Deux (« Chacun » est un nom
propre).

4
Il a douze pierrats d'us in-n-haie. Un chasseur en tire cinq d'un coup de fusil. Combî ç' qu' i d'ê d'meuert?

Nivelle

5
Li que pass'êz-ve li premi, si vos c' trôvis à l'arced di l'aiee avou one gatte, on loup et one tiexse di cabu?

Vreze

6
So ine âbe y a des pommes. Ine saqu'vin. In' prind nin des pommes et i n' dimeure nin des pommes. Quibin 'nne aveut-i?

Liège

7
Y a quatre œus so on plat. Y a quatre djins po les magnî. Chaque ènnè prind onque, s'ènnè d'meuert-i co onque so l'plat. Quimint comprinlez-ve ciste agayon là?

Liège

8
Li curé avou s' siervante, et l' mârli avou s' feumme. Is passet d'vins on pré. Y aveut quatre pommes so ine âbe. Chesconque ènnè prind eune. Quibin 'nnè d'meuert-i?

Vottem

4
Il y a douze pierrats sur une haie. Un chasseur en tire cinq d'un coup de fusil. Combien en reste-t-il?

— Aucun. Les autres se sont envolés.

5
Lequel passeriez-vous le premier, si vous vous trouviez au bord de l'eau avec une chèvre, un loup et une tête de chou?

— Je mettrais le chou entre les cornes de la chèvre et je prendrais celle-ci sous un bras, le loup sous l'autre (1).

6
Sur un arbre il y a des pommes. Un sait-qui vient. Il ne prend pas des pommes et il ne reste pas des pommes. Combien y en avait-il?

— Deux. Prends une, reste une.

7
Il y a quatre œufs sur un plat. Il y a quatre personnes pour les manger. Chacun en prend un, si en reste-t-il encore un sur le plat. Comment comprenez-vous cet agayon (2) là?

— La dernière a pris le plat avec l'œuf.

8
Le curé avec sa servante et le chantre avec sa femme. Ils passent dans un pré. Il y avait quatre pommes sur un arbre. Chacun en prend une. Combien en reste-t-il?

— Une. La servante, c'est la femme du chantre.

O. C.

(1) Procédé original pour ménager la chèvre et le chou! La question serait mieux posée si, au lieu des mots *li premi* « le premier » on disait « ensemble ».

(2) *Agayon*, doublet de *adjéyant* « géant »; sous sa première forme, le mot n'est plus exactement compris, à Liège, où les géants des ducasses et des kermesses ne sont point vulgairement connus. Le mot *agayon* désigne une chose singulière et incompréhensible, tel un *imbroglio*.



CHANSON DE SOLDATS

RECUEILLIE A HERVE

Musical notation for the song "CHANSON DE SOLDATS". The score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of three staves of music with lyrics underneath.

Pour en-trer au service du Roy il faut ê-tre grand et bien
droit En-core faut-il sa-voir, le ma-nie-ment des ar-mes De
crainte que le ma-jor ne vous donne de sa can-ne

1. Pour entrer au service du Roy
Il faut être grand et bien droit
Encore faut-il savoir le maniement des armes
De crainte que le major ne vous donne de sa canne.
2. Vous les voyez de rang en rang
Les capitaines, les lieutenants,
L'un qui crie halte, et l'aut' qui crie avance,
Et toi pauvre soldat, tu dois prendre patience.
3. La patience que nous prenons
Si jamais la guerre nous avons
Va j' te promets qu'à la première campagne
Les coups de fusil paieront les coups de canne!
4. Qui a composé la chanson
Un jeune tambour du bataillon
Un soir en sonnant la retraite
Faisant l'amour à sa chère Babette.

LAURENT BIHOT.



LES NOCES DE LA MÉSANGE

CHANSON LIÉGEOISE



1
*C'esteüt 'n' fèye Coucou, Masindje
 Qui s'avît volou marier
 Qwand ci fourit l' djoû des nôces
 I n'y aveüt rin po soper
 L'alouette
 Fallariguette
 Nous danserons « comme il faut ».*

2
*Qwand ci fourit l' djoû des nôces
 I n'y aveüt rin po soper
 V'chal vinou on vi civerbâ
 Avou on qwârti di tch'vâ.*

3
*Dè l'bonne tchâr avans n' assez
 Main dè pan nos 'nn' avans nin
 V'chal vinou ine vile aguesse
 Avou on blanc pan so s'tiesse.*

1
 C'était une fois Coucou Mésange,
 Qui s'avaient voulu marier;
 Quand ce fut le jour des noces
 Il n'y avait rien pour souper.
 L'alouette
 Fallariguette
 Nous danserons « comme il faut » (1)

2
 Quand ce fut le jour des noces,
 Il n'y avait rien pour souper.
 Voici venu un vieux corbeau
 Avec un quartier de cheval.

3
 De bonne viande, avons nous assez
 Mais du pain nous n'en avons pas.
 Voici venue une vieille pie
 Avec un blanc pain sur la tête.

(1) « Comme il faut », c'est-à-dire « très bien », wallonisme usuel dans le français populaire à Liège.

4
*Dè blanc pan avans n' assez
 Mains dè vin nos 'nn' avans nin
 V'chal vinou on p'tit neür tchin
 Qui pissit dè si bon vin.*

5
*Dè bon vin avans n' assez
 Mains dè l'bire nos 'nn' avans nin
 V'chal vinou on vix hibou
 Avou 'n' tonne di bire à s'cou.
 L'alouette
 Fallariguette
 Nous danserons comme il faut.*

4
 Du bon pain avons nous assez
 Mais du vin nous n'en avons pas.
 Voici venu un petit noir chien
 Qui pissait de si bon vin.

5
 Du bon vin avons nous assez
 Mais de la bière nous n'en avons pas.
 Voici venu un vieux hibou
 Avec une tonne de bière au e... (1).
 L'alouette
 Fallariguette
 Nous danserons comme il faut.

Chanté le 19 avril 1891, par Tonton (Jeanne) Gérard, de Vottem, près Liège, âgée de 45 ans, qui tient la chanson de sa belle-mère. — Nous avons conservé comme premier vers le texte qui s'adapte mieux au rythme de l'air. On dit cependant aussi : *C'esteüt l'Coucou et l'Masindje* « C'étaient le Coucou et la Mésange » ce qui est évidemment la forme primitive. Cette dernière leçon a été retrouvée chez plusieurs personnes du même village qui la chantent sur l'air n° XVI, p. 27 du *Recueil d'airs de crémignons* publié par la Société liégeoise de littérature wallonne, Liège, 1890. Nous avons préféré l'autre air qui ne se retrouve pas dans le recueil cité.

O. COLSON.



(1) C'est-à-dire, « trainant une tonne de bière ».